

HISTOIRE du THÉÂTRE DÉJAZET

Sources : Bibliothèque Nationale, Bibliothèque de l'Arsenal, E. de Mirecourt, Leon Deutsch, L. Henry Lecomte, Eugene Athanase Pierron, Pierre Gascar, Stephan Zweig, Théâtres parisiens un patrimoine du XIX siècle, André Degaine, Feydeau, collection de M. Charavay

Propos du directeur.

Tout s'écroule, l'histoire se répète. Comme disait la publicité en 1938, "les républiques passent, seule la peinture Ripolin reste!!", et voilà le problème. Les hommes politiques passent leur temps à se ripoliner et à repeindre en trompe-l'oeil la démocratie. La rentrée sera terrible car cette société est décadente, usée, sans raison de vivre avec finalement le seul but de survivre.

Il m'avait semblé, j'en reste persuadé, que seul le théâtre était révolutionnaire. Alors depuis 1770, ce lieu est un lieu de révolte ; alors faisons en sorte qu'il le soit toujours, au côté de la république, levain du peuple. J'ai passé ma vie comme Don Quichotte à lutter contre ces moulins (à parole et à vent). Je souhaite au Théâtre Déjazet, symbole de ce Boulevard du Crime et des Enfants du Paradis, de rester le flambeau de l'espoir de tous ceux qui s'évertuent à penser que "l'avenir c'est seulement la jeunesse" et que rien ne doit l'émasculer.

le 27 août 2003

l'histoire vous voyez se répète , j'avais confirmé mes propos en 2008 et aujourd'hui après les attentats de « Charlie Hebdo » et du « Bataclan » il faut donc s'unir pour rebâtir, reconstruire, pas les immeubles hausmaniens eux ils sont solides, mais une nouvelle société une nouvelle vie humaine généreuse altruiste et rendre enfin concrète notre indéfectible utopie, sachant que comme les piles ... Wonder « La nostalgie ne s'use que si on s'en sert ».

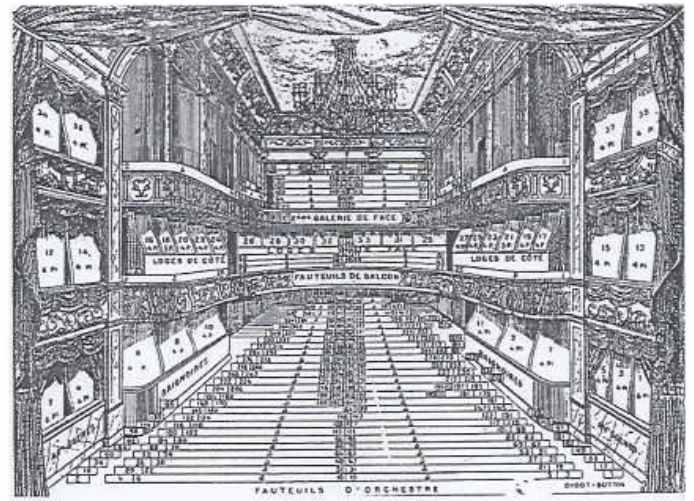
Comme disait Danton en 1793 dans son discours à l'assemblée du 13 août :
« Après le pain l'éducation est le premier besoin du peuple »

Aujourd'hui 10 juillet 2016, il y a 40 ans jour pour jour que j'ai repris le Déjazet et reconstruit pour l'amé Coluche.

Le directeur

Un théâtre chargé d'histoire

L'âge d'or du Boulevard du Crime



Plan de la salle vers 1880. 700 places.

Comment résumer l'histoire du Théâtre Déjazet sans parler du « Le Boulevard du Crime » ? Sans parler de la comédienne Virginie Déjazet qui a donné son nom à ce théâtre ? Sans parler de la « Vie Parisienne » au 19ème siècle !



Virginie Déjazet

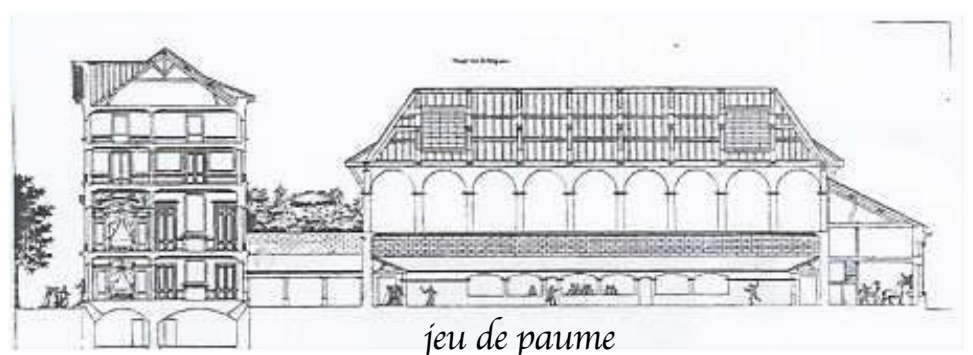
Sans parler tout simplement de la vie - puisque le théâtre, c'est la vie... et vice versa ? Le théâtre Déjazet, ancien Jeu de Paume construit en 1770 par le Comte d'Artois (futur Charles X), a ainsi vu le jour, tout en conservant l'ancien « Carré du Jeu » si cher au frère de Louis XVI. Sur ce Boulevard du Temple, appelé

également à l'époque « Le Boulevard du Crime », rendez-vous de la meilleure société qui se pressait à la promenade tous les soirs, lieu de plaisirs, de rires, d'amusements, d'étonnements. kermesse perpétuelle... ne chantait-on pas :



Façade du Théâtre Déjazet vers 1920

« La seule promenade qu'a du prix, la seule dont je suis épris, la seule où j m'en donne, où je ris, c'est le Boulevard du Temple à Paris ».



jeu de paume

Près de 10 000 personnes se pressent chaque soir sur ce boulevard où pas moins de vingt théâtres, des baraques des tréteaux, présentent « Spectacles », « Pantomimes ». « Acrobates », « Marionnettes », et même des cabinets de physique et de curiosités, chiens et singes savants, bonimenteurs, bateleurs, charlatans.- Cafés et cabarets restent ouverts jour et nuit.



Bobèche et Galimafré

« Ce nom de « Boulevard du Crime » ne provient pas seulement de l'attentat perpétré (face au café Turc, devant le n° 50) par le Sieur Fieschi contre le Roi Louis-Philippe, le jour du 36^{ème} anniversaire de la Révolution qui avait élevé celui-ci au trône - la machine infernale mise au point par le tireur Corse Fieschi, avait néanmoins provoqué la mort du Général Mortier et celle de 30 autres militaires...



Attentat de Fieschi commis contre le Roi Louis-Philippe le 28 juillet 1835

« Mais surtout, ce nom n'est pas étranger au fait qu'en 1823, lorsque l'on pense à débaptiser le boulevard du Temple pour l'appeler le «Boulevard du Crime », on lise à cette occasion dans l'Almanach des spectacles : « On a fait le recensement des crimes commis depuis 20 ans. Pour l'anecdote, en voici la liste : Taurin a été poignardé 16 302 fois, Marti a subi 11000 empoisonnements, Fresnoy a été immolé de différentes façons... 27 000 fois, Mademoiselle Adèle Dupuis a été 75 000 fois innocente séduite, enlevée ou noyée, 6 400 accusations capitales ont éprouvé la vertu de Mlle Levesque, et Melle Olivier, à peine entrée dans la carrière, a déjà bu 16 000 fois dans la coupe du crime et de la vengeance .



En tout cas, sauf erreur, 151702 crimes à partager entre six individus qui, cependant, jouissaient d'une excellente santé et de l'estime générale.

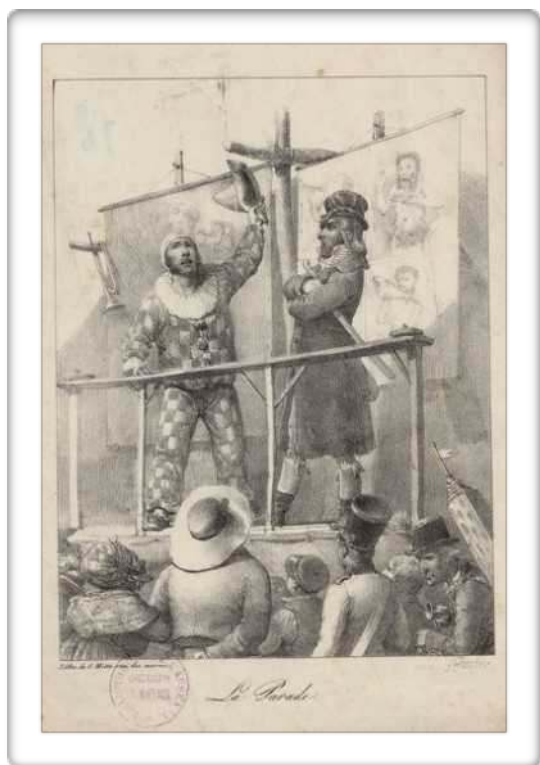
Tous ces nombreux mélodrames terrifiants, drames...ruisselants de sang, pleins de coups de couteaux, d'enfants volés, d'orphelins persécutés, chaque soir ont fait la renommée de ce fameux boulevard devenu la plus grande promenade publique de France.

Que de choses vit-on s'y succéder, que de renommées vit-on s'y établir, que d'établissements de toutes sortes vit-on s'y créer, que de gloires et de splendeurs y vit-on naître, vivre et mourir, depuis la première baraque de Nicolet, devenue la Gaité après avoir été le théâtre des Grands-Danseurs du roi, depuis l'établissement de l'Ambigu-Comique par son rival Audinot, jusqu'au cirque Olympique des frères Franconi, au théâtre Historique d'Alexandre Dumas et au théâtre Lyrique de Carvalho.

A la fin du XIX^e siècle, on se souvenait encore du saltimbanque Restier, de la baraque de Nicolet, du Waux-hall du « sieur » Torrè, des Elèves de la dame de l'Opéra,



CAFE TURC boulevard du Temple



de l'« Empire de Neptune », du cabinet de figures de cire de Curtius (ancêtre du Musée Grévin), en passant par l'Ambigu-Comique, le théâtre des Beaujolais, le café Turc, les Bleuettes, les Fantoccinis chinois, les Folies-Dramatiques, M^{me} Saqui, les Funambules, pour aboutir au café de l'Épi-scié, à Mac-Moc, au théâtre Historique et à l'Opéra-National.

Et quelles physionomies se rappelaient aussitôt au souvenir, en songeant à tout ce passé évanoui, physionomies diverses et brillantes, gloires disparues, renommées éteintes, parfois pleines d'éclats encore et vivant dans l'esprit de tous :

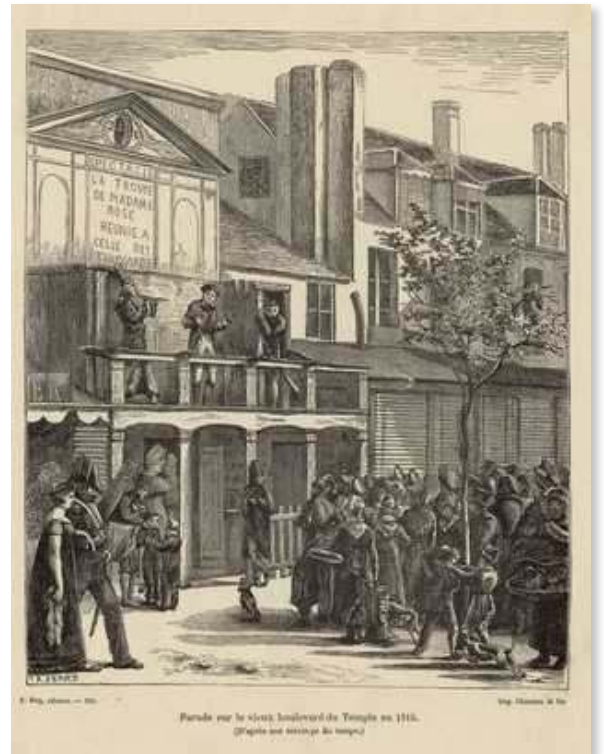
M^{lle} Rose, la grande sauteuse, Turco, le singe de Nicolet, le comédien Audinot, M^{lle} Malaga, la célèbre « tourneuse », Bobèche et Galimafré, le père Rousseau,



Gringalet, Bambochinnet, tous ces paradistes fameux ; et tous les excellents comédiens qui se sont fait un nom sur les planches de tous ces théâtres, M^{mes} Adèle Dupuis, Jenny Vertpré, Adolphe, Eugénie Sauvage, Dorval, Astruc, Person, Lucie Mabire et Raffile, Tautin, Stockleit, Grévin, Marty, Frénoy, Potier, Moëssard, Saint-Ernest, Francique, Serres, Bouffé, Surville, Dubourjal, Raucourt, Mélingue, Delaistre, Laferrière, Bignon, Boutin, Lebel, Chilly, Colbrun, sans compter les plus grands d'entre tous, Frédéric Lemaître, Bocage et Debureau.

Et les chevaux de Franconi, et les acrobates de M^{me} Saqui, et le grimacier du spectacle des Associés, et les bêtes féroces de M^{me} veuve Nicolet, et les arlequinades des Funambules, et les concerts du Café Turc.

Quel mélange, quel tohu-bohu, quelles promiscuités, quel étonnant voisinage de grandes et de petites choses ! Et les mélodrames de Caigniez, de Victor Ducange, de Guilbert de Pixérécourt, et les mimodrames de Ferdinand Laloue et de Fabrice Labrousse, et les drames de Rougemont, d'Anicet Bourgeois, d'Alexandre Dumas, de MM. Denney et de Michel Masson, et les vaudevilles de Brazier, de Sewrin, de Clairville, des frères Cogniard, et les féeries de



Martainville, et les pantomimes de Théophile Gautier et de Champfleury. C'est tout un côté de l'histoire intelligente, artistique, littéraire et badaudière de Paris, dont le souvenir se trouve confirmé dans un espace de quelques mille mètres carrés.



Le Roi en a fait son lieu de parade, c'est l'endroit de Paris où la France de la Restauration, puis celle de Louis Philippe se regardent passer.



Les annales du boulevard du Temple, du milieu du dix-huitième au milieu du dix-neuvième siècle, formeraient à elles seules un chapitre séduisant et plein d'originalité de l'histoire intime de Paris, ce boulevard ayant été pendant cent ans et plus le paradis des oisifs Parisiens et le pèlerinage de tous les étrangers.

Frédéric Lemaître

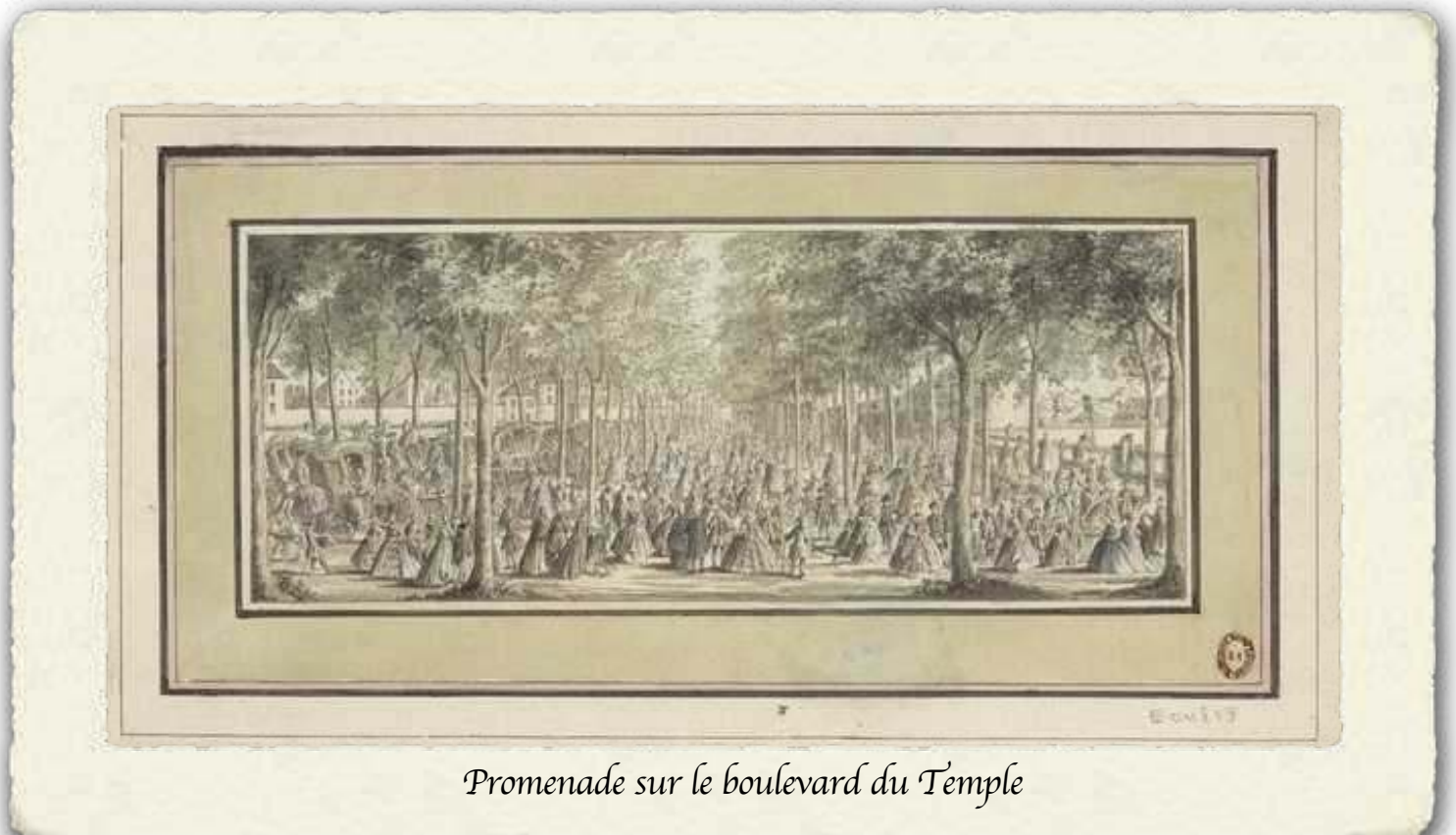


Virginie Déjazet en Pierrot



Frédéric Lemaître

Quel lieu animé, en effet, quel centre vivant, mouvant, grouillant, que ce boulevard du Temple, qui dut le commencement de sa formation au plus audacieux des acrobates, à Nicolet, et qui fut frappé de mort par les conceptions du baron Haussmann, préfet de la Seine sous le règne de Napoléon III



Promenade sur le boulevard du Temple

Depuis le début du 19^e siècle, dans cet espace de 200 mètres de long, datant de 1770 appartenant au comte d'Artois, frère de Louis XVI et Louis XVIII, édifié en un jeu de paume par l'architecte François-Joseph Bélanger où Mozart s'y produit devant la reine Marie-Antoinette lors de son voyage à Paris que s'est en effet instaurée la permanence de la fête, une fête ininterrompue que rien, pas même une émeute ou une épidémie de choléra qui a fait à Paris plus de 18 000 morts, ne pourra suspendre plus d'un jour.



Mozart

Mais le temps se gâte ! :

« Il fait déjà nuit quand la famille royale arrive au Temple. D'innombrables lampions - n'est ce pas une fête populaire ? - illuminent les fenêtres du bâtiment principal . Marie Antoinette connaît ce petit palais . C'est là qu'habitait , au cours des années heureuses et frivoles, le comte d'Artois, son danseur et compagnon de plaisir. C'est là qu'il y a quatorze ans, enveloppée de précieuses fourrures, elle est venue un jour d'hiver, en

traîneau richement décoré et dans un tintement de grelots, dîner en hâte chez son beau-frère, Aujourd'hui des maîtres de maison moins aimables, les maîtres de la Commune, l'ont invitée à séjourner de façon permanente : les huissiers ont été remplacés par des gardes nationaux et des gendarmes vigilants. La grande salle, dans laquelle on sert à dîner aux prisonniers, nous la connaissons par un tableau célèbre : Un thé chez le prince de Conti.

Le petit garçon et la petite fille qui y donnent un concert à une illustre société ne sont autres que le jeune Mozart et sa soeur : de la musique de la gaieté ont retenti dans ces pièces, de nobles seigneurs, savourant voluptueusement la joie de vivre, ont habité les derniers cette maison. » Source Stefan Zweig Marie-Antoinette 1999

Tous les théâtres, baraques et tréteaux occupaient uniquement le côté Est du Boulevard du Temple (côté numéros pairs) ; côté Ouest, seul se trouvait l'ancien Jeu de Paume devenu depuis un établissement de bains très en vogue quelques temps. Le «Chanteur Comique » Mayer, inaugura en 1851 à nouveau la salle de spectacle-concerts, sous le nom des «Folies Mayer », qui fut le réel berceau de l'opérette.

En 1854, elle prend le nom de « Folies concertantes » sous la direction du célèbre Hervé qui inventa l'Opéra Bouffe et l'Opérette, obligé de



Hervé

quitter la France, Hervé abandonna le lieu en 1858 au total, 150 pièces (saynètes, à-propos, pantomimes), dont 134 créations en majorité d'Hervé, auront été représentées de 1854 à 1855, les « Folies nouvelles » virent surtout les débuts de Jacques Offenbach et sa première oeuvre « Oyayaye ou la Reine des îles », puis, un triomphe en 1855 avec Léo Delibes et Charles Lecoq, avant de devenir, le 27 septembre 1859, le théâtre Dejazet, appelé d'abord les « Folies Dejazet »

En effet, la célèbre comédienne Virginie Dejazet, déjà âgée, et voulant faire enfin jouer des pièces du jeune Victorien Sardou (dont elle s'était entichée) acquiert ce véritable bijou, authentique théâtre à l'italienne. Jusqu'en 1870, elle y jouera avec succès comédies, opérettes et vaudevilles et recréa sur cette scène la plupart de ses grands rôles. Elle en fera, d'ailleurs, des folies, la comédienne, pour ce théâtre, pour son théâtre : d'abord, pour obtenir par arrêté du 2 août 1859, la direction en faveur des son fils, Joseph Eugène Dejazet, avant de s'obliger à reprendre des tournées dans toute l'Europe pour faire face aux frais d'exploitation du théâtre.



Virginie Dejazet



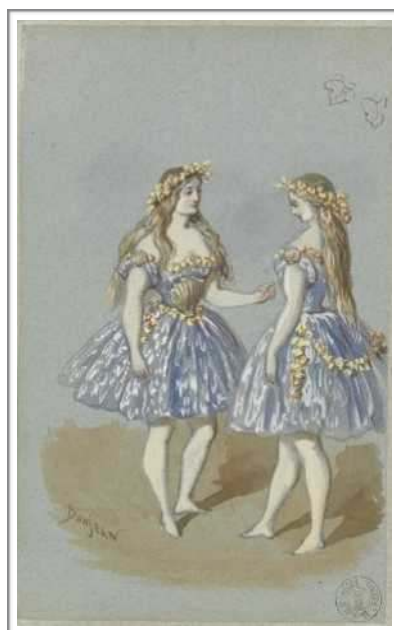
Jacques Offenbach



Le Boulevard du Temple, ses parades, ses théâtres, :

le théâtre impérial, les Folies-Dramatiques, la Gaité, les Funambules, les Délassements-comiques, Théâtre Lazari, théâtre Lyrique de Carvalho, cirque Olympique des frères Franconi, , théâtre de Madame Saqui, le Théâtre Déjazet....

(représentés ici dans un extrait du film les Enfants du Paradis de Marcel Carné)



La fin du Boulevard du Crime

En 1862, tous les théâtres du boulevard furent démolis. Le 15 juillet à minuit, la dernière heure du boulevard du Temple a sonné. Le « Boulevard du Crime » est supprimé, les théâtres dispersés...Ce fut un véritable deuil pour le Tout Paris ! On

LES ADIEUX DU BOULEVARD DU TEMPLE

Pièce fantastique en trois actes et quatorze tableaux

Acte III

La scène s'ouvrait par un chœur que chantaient les théâtres du Cirque, la Gaité, Le Lyrique, Les Délassements, Les Funambules, le Lazari sur l'air *Quel désespoir*

Quel déplaisir !

Bientôt notre vie

est finie

Quel déplaisir !

Bientôt on va nous démolir !



proteste, on pétitionne... rien n'y fait ! L'impitoyable Préfet Haussmann maintient sa décision, les théâtres ont annoncé leurs dernières représentations. Avant d'émigrer rue de Bondy, le théâtre des Folies

Dramatiques présente « Les adieux du boulevard du Temple », pièce fantastique en 3 actes et.. 14 tableaux.





Démolition du boulevard du Temple



Recevant d'importantes indemnités, en francs or, leur

permettant de se réinstaller et de faire de surcroît de très substantiels bénéfices, le théâtre de la Gaité déménage ainsi aux Arts et Métiers, le théâtre Lyrique (futur théâtre du Châtelet) et le Cirque impérial (futur théâtre



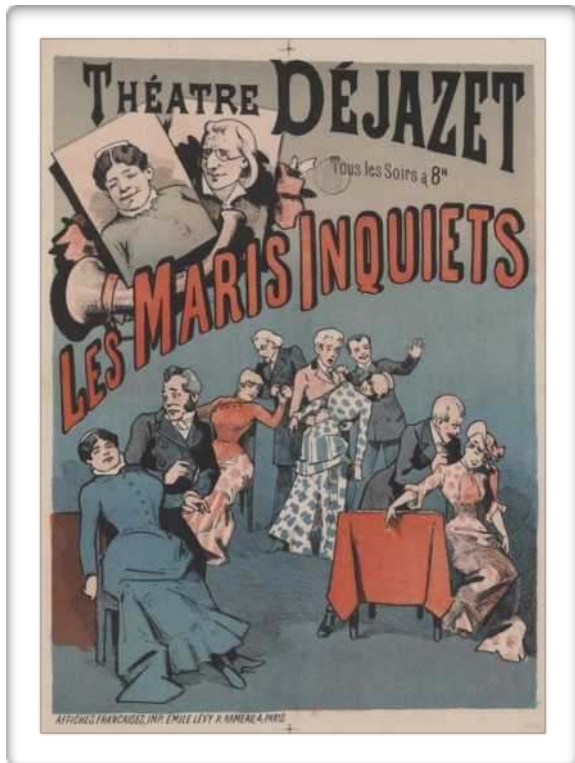
1005. PARIS — Le Théâtre Déjazet et le Boulevard du Temple C. M.

Sarah Bernard) place du Châtelet, celui des Délaissements comiques rue de Provence. Le théâtre du petit Lazarini, les Funambules ainsi que tous les autres petits théâtres disparaurent.

Quant au théâtre Déjazet, il en réchappa... pour l'unique raison qu'il se trouvait... sur le mauvais trottoir (côté



1283 PARIS (III). — Le Boulevard du Temple. — Le Théâtre Déjazet. — LL

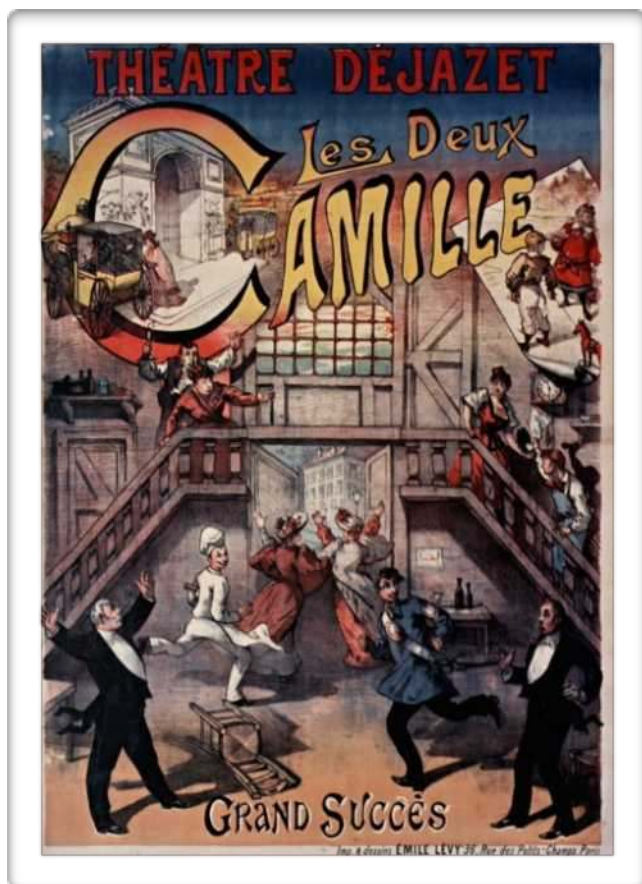


impair du boulevard), la démolition du boulevard décidée par le Baron Haussmann ne s'appliquant, pour des raisons pratiques et de sous-sol, que sur le côté Est, à savoir, côté pair. Les faits étant par nature têtus... et l'histoire pleine de malice, étant le seul rescapé, c'est en 1858 que la célèbre comédienne Virginie Déjazet, qui veut offrir au jeune Victorien Sardou un cadre digne de ses productions, obtient le privilège.



Le 27 septembre, le lieu prend le nom de théâtre Déjazet (également appelé Folies-Déjazet), appellation qu'il conservera durant l'essentiel de son histoire. Virginie Déjazet le dirige avec l'aide de son fils, Joseph-Eugène, jusqu'au 3 juin 1870, date de sa représentation d'adieu.

Virginie Déjazet et ses enfants, qui, comme tous les autres propriétaires de



théâtres, avaient attendu cette manne inespérée pour renflouer leur trésorerie et sortir des graves difficultés financières qui, déjà à l'époque, étaient le sort de tous les théâtres, ne pouvant plus tenir fermèrent le théâtre.

Le seul théâtre rescapé.

En 1876 l'acteur Hilarion Ballande en reprend, sans grand succès, la direction jusqu'en 1880 sous le nom de Troisième Théâtre-Français. La salle reprend définitivement le nom de Déjazet et

plusieurs directions se succèdent jusqu'à l'arrivée du journaliste Georges Rolfe en 1897. Il administre la salle jusqu'à sa mort en 1916, remplacé alors par sa femme et ses enfants jusqu'en 1939, à la guerre, ils ferment définitivement le théâtre.

Oublié, cet unique théâtre devint 135 ans après, le seul rescapé de ce mythique Boulevard... Comme quoi, même s'il y a de moins en moins de gens aujourd'hui qui ont connu Napoléon III, il suffit d'être en bonne santé et d'être patient pour voir la persévérance récompensée.

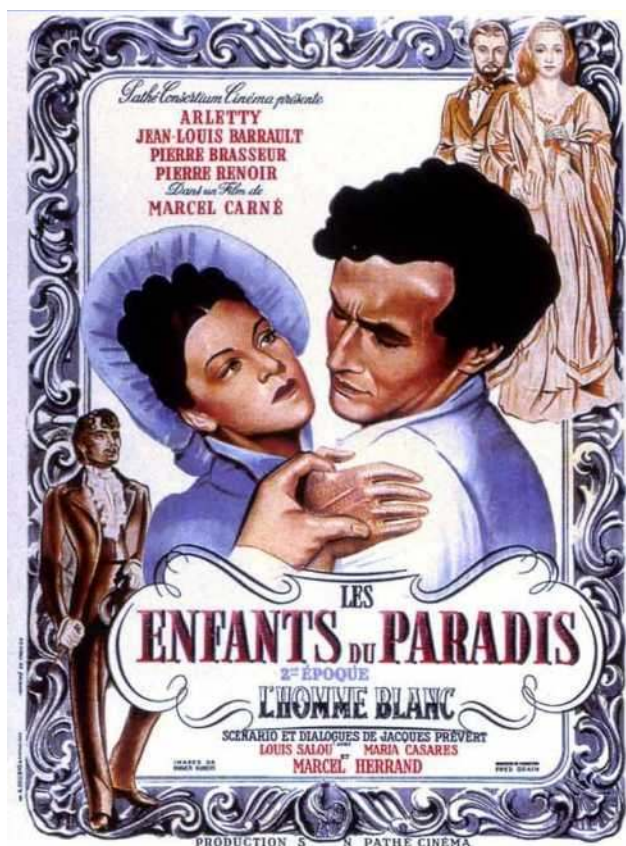
Déjà dans les années 1870, Virginie Déjazet se désespérait à l'idée de voir un jour son nom disparaître du fronton de son théâtre ; après avoir, des mois durant, escaladé la montagne de sable et de cailloux provenant des immenses travaux de démolition du boulevard qui durèrent huit ans, elle répétait ainsi :



« Aller au théâtre Déjazet dans de telles conditions, est-ce possible ? Non ! Mais le jour où je le verrais disparaître, ce pauvre nom de Déjazet, je me ferais l'effet d'un soldat qu'on dégrade en lui arrachant sa croix d'honneur, car le théâtre, c'est mon ruban rouge à moi ».



Aujourd'hui elle doit être fière. non seulement son nom est toujours lié à ce théâtre, mais il est le seul témoignage de cette fabuleuse époque où les gens se pressaient, envahissant dès 18 heures les guichets de tous les théâtres ; des centaines de spectateurs faisaient la queue devant les contrôles entre de longues barrières de bois, on se bousculait on se battait on pleurait...



Il y a bien longtemps que nos théâtres ne subissent plus de tels assauts ! Le théâtre Déjazet a maintenant retrouvé son écrin et sa décoration du 19^e siècle.

Fermé depuis 1939, transformé en cinéma, scène, coulisses, cintres, balcons ayant été détruits, il était destiné en 1976 à devenir un « magnifique Supermarché ». Las ... ! Une folle intervention empêcha une deuxième fois le théâtre Déjazet de disparaître totalement.

Ainsi, par la faute d'une intervention personnelle, le Boulevard du Temple a, été privé d'un superbe supermarché, voire d'un parking ; comme quoi personne n'est parfait, puisque la politique intelligente menée depuis plus d'un



demi siècle est surtout de transformer les théâtres, les lieux de spectacles et de divertissements en « parkings, supermarchés », « restauration rapide », commerce de mode et bureaux, tels l'Alhambra (superbe parking), la Gaité Lyrique (vide et abandonnée après la faillite de la Planète Magique), les Folies Dramatiques (magnifique pompe à essence), l'ABC (restauration rapide), le Théâtre de l'Ambigu (devenu de superbes bureaux actuellement libres), les 3 magnifiques salles du Théâtre des arts (un somptueux grossiste de vêtements démodés), et tant d'autres, car la liste est longue et non exhaustive.

Une pugnacité à toute épreuve

Plus de deux cent ans après la naissance de Virginie Déjazet, notre principale fierté est de démontrer qu'il suffit de le vouloir avec passion et pugnacité pour que la mémoire de notre patrimoine reste présente et, surtout, vivante. Le théâtre Déjazet est réhabilité en 1976 au prix de lourds travaux, balcons, scène, coulisses ect..... sans pour autant interrompre la programmation cinématographique intensive et unique au monde de 8h00 du matin au lendemain 7h00 et ce 365 jours par an, avec un choix de film soigné, diverse et rare et sans aucune subvention.

Coluche fait sa réouverture le 1er février 1977 ; depuis se sont succédés : Léo Ferré, Gréco, Moustaki, Jean Guidoni, Catherine Lara, Véronique Sanson, Anna Prucnal, pour les chanteurs, ainsi que de très nombreuses pièces de grands auteurs, de nombreuses créations nous permettant de remporter 3 Molières en 3 ans.

DEJAZET, 41, bd du Temp/e. 887-97-34. Mo République. (H). T.I.J. de 12h à 8h du matin. Pl. : 12 F. 3 films : 18 F. Mer. à 14h enfants : 5 F. Attention : à partir du 1^{er} novembre 79, prix des places 14 F 1 film, 21 F 3 films.

Mer. 12h : Tommy. - 14h : Séance Spéciale Enfants, entrée 5 F, collectivités, garderies, groupes : The Kid, Charlot, Dessins animés. - 15h50 et 22h30 : All about Jimmy Hendrix. - 17h20 : Yes song. - 18h50 : Alice Cooper. - 20h30 : Janis Joplin. - 24h : L'ultime razzia. - 1h40 : Les casseurs de gang. - 3h10 : Le canardeur. - 4h40 : Les aventures du capitaine Wyatt. - Jeu. 12h : L'homme qui venait d'ailleurs. - 14h et 20h : All about Jimmy Hendrix. - 15h30 et 21h30 : Yes song. - 17h : Emmerson Lake and Palmer. - 18h30 : Bob Dylan, Santana, Pink Floyd. - 23h : Freaks. - 0h30 : Les aventures du capitaine Wyatt. - 2h : Le flingueur. - 3h30 : Les casseurs de gang. - 5h : L'ultime razzia. - Ven. 12h et 1h : L'ultime razzia. - 14h : L'homme qui venait d'ailleurs. - 16h : Yes song. - 17h30 et 23h30 : All about Jimmy Hendrix. - 19h : Alice Cooper. - 20h30 : Janis Joplin. - 22h : Yes song. - 2h30 : Les casseurs de gang. - 4h : Le flingueur. - 5h30 : Le canardeur. - Sam. 12h : L'homme qui venait d'ailleurs. - 14h : Woodstock. - 17h : Yes song. - 18h30 : Bob Dylan, Santana, Pink Floyd et les Grands Festivals. - 20h : Tommy. - 21h50 : Yes song. - 23h20 : All about Jimmy Hendrix. - 0h50 : Easy Rider. - 2h20 : Le flingueur. - 3h50 : Les casseurs de gang. - 5h : Le canardeur. - Dim. 12h : Tommy. - 14h : Woodstock. - 17h : All about Jimmy Hendrix. - 18h30 : Yes song. - 20h : Freaks. - 21h30 : Un après-midi de chien. - 23h30 : Le point de non retour. - 1h : L'ultime razzia. - 2h30 : Le canardeur. - 4h : Les casseurs de gang. - 5h30 : Les aventures du capitaine Wyatt. - Lun. 12h : Un après-midi de chien. - 14h : Tommy. - 15h50 et 21h40 : All about Jimmy Hendrix. - 17h20 : Yes song. - 18h50 : Alice Cooper. - 20h10 : Easy Rider. - 23h20 : Le canardeur. - 0h50 : L'ultime razzia. - 2h20 : Freaks. - 3h30 : Le flingueur. - 4h50 : Les casseurs de gang. - Mar. 12h : Easy Rider. - 14h : Dylan, Santana, Pink Floyd, Les Grands Festivals. - 15h30 : Janis Joplin. - 17h : Easy Rider. - 18h30 : Yes song. - 20h : L'ultime razzia. - 21h30 : Freaks. - 22h50 : Le flingueur. - 0h30 : Les casseurs de gang. - 2h : Les aventures du capitaine Wyatt. - 3h30 : Le canardeur. -

Exemple de programmation cinématographique du théâtre Déjazet



Toutes les formes d'expression sont présentées : la danse, la musique, la comédie, la tragédie. Nous attachant à une programmation à part avec des personnalités fortes qui trouvent ainsi à s'exprimer, restant résolument à l'écart des modes, préférant cultiver un esprit singulier, rappelant ainsi la programmation faite par Rôle et sa dynastie qui, de 1887 à 1939,

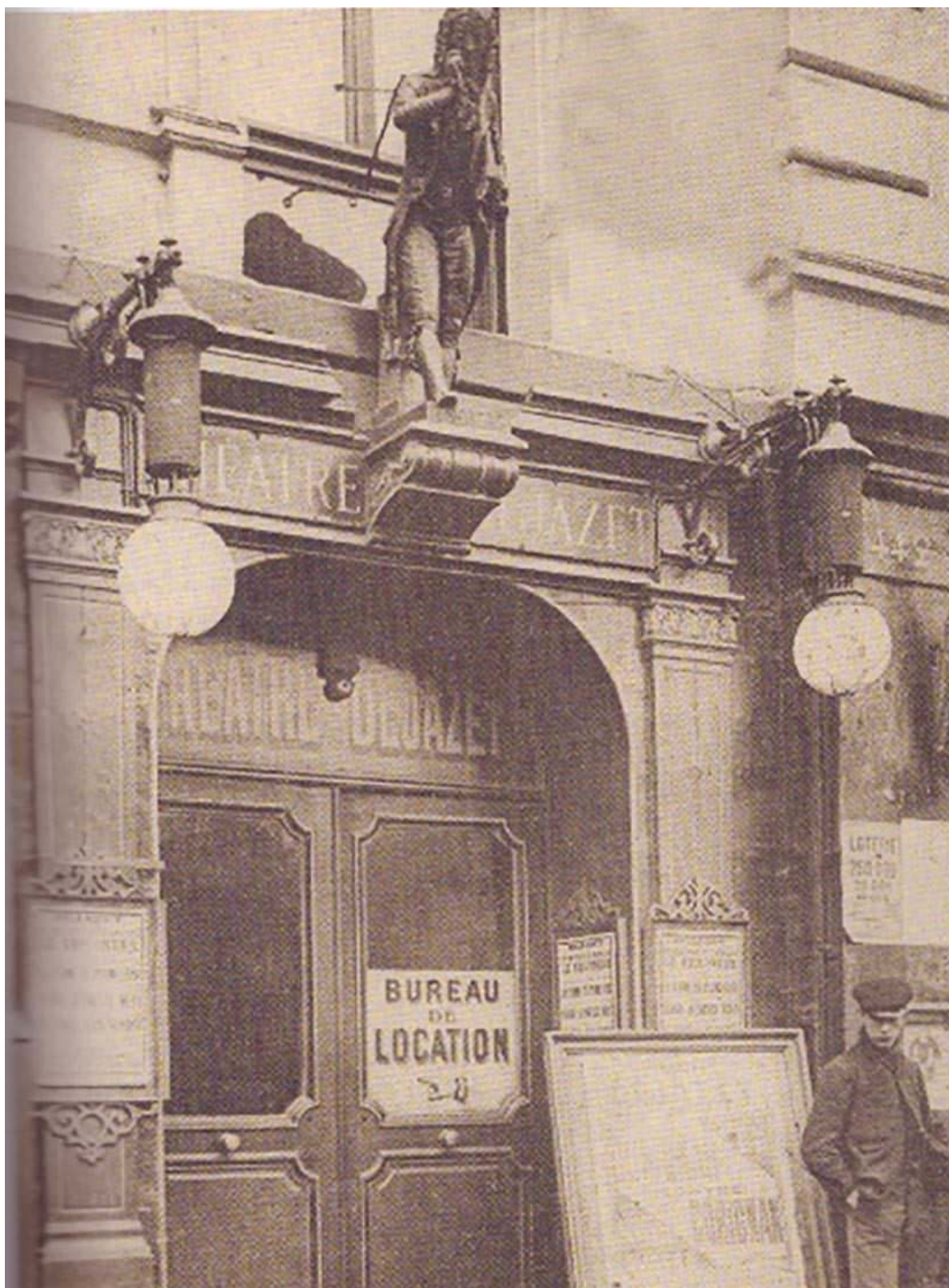
régnait sur ce théâtre devenu en 1880 le troisième théâtre français, avec des pièces telles que «Tire-au-Flan » de Mouézy-Eon, « Topaze », « Les Dégourdis de la 116e », « Les Gaîtés de l'Escadron »... Comédies, comédies vaudevilles, comédies-bouffes, folies revues, opérettes et opéra-bouffes qui firent les beaux jours de nos grands-parents entre les deux guerres.

Aujourd'hui cette salle évoque irrésistiblement les « Les Enfants du Paradis », du regretté Marcel Carné, et pour cause, puisque les scènes d'intérieur ont été filmées au théâtre en 1942, la salle ayant été fermée et abandonnée depuis 1939.



Désormais un plafond peint de 120 m² retrace toute cette histoire avec des fresques peintes à la Daumier, terrible portraitiste du début du siècle.

Il ne vous reste plus qu'à vous plonger dans l'atmosphère de l'époque et à retrouver les fantômes de Victorien Sardou, de Frédéric Lemaître, de Debureau, d'Offenbach, de Lacenaire, et déjà, ceux de Léo Ferré et de Coluche, sans oublier, surtout., celui de Virginie Déjazet.



De grands noms sont passés par là et de nombreux artistes.

Amadeus Wolfgang Mozart, , Offenbach, Juliette Gréco, Anna Prucnal, Anne Sylvestre, Armand Mestral, Axel Bauer, Benabar, Bernard Sauvat, Boris Bergman, Brigitte Fontaine, Carole Bouquet, Carole Laure, Catherine Lara, Chevalier et Laspales, Christian Paccoud, Christian Vadim, Christophe, Claude Bolling, Claude Nougaro, Colette Magny, Colette Renard, Coluche, Cora Vaucaire, Didier Gustin, Eddy Mitchel, Elie Kakou, Fernandel, Font et Val, Francis Lemarque, François Beranger, Gad Elmaleh, Georges Moustaki, Géraldine Danon, Gérard Pierron, Gilbert Laffaille, Graeme Allwright, Gregory Charles, Herman Van Veen, Isabelle Boulay, Jacques Weber, Jean Guidoni, Jean Luc Lahaye, Jean-Jacques Vannier, Julie Zenatti, Juliette, Laurent Gerra, Le Quatuor , Leny Escudero, Léo Ferré, Les Chevaliers du fiel, Louis Capart, Louis Chedid, Lynda Lemay, Marc Ogeret, Marie-Josée Vilar, Mathieu Almaric, Maurane, Maurice Baquet, Michel Jonasz, Michel Muller, Mickael Lonsdal, Mimi Mathy, Mouloudji , Myriam Boyer, Nicole Croisille, Paco Ibanez, Alain Chamfort, Pauline Julien, Pierre Louki, Roland Magdane, Serge Utgé-Royo, Simone Langlois, Stéphane Guillon, Sylvie Joly, Téléphone, Thomas Dutronc, Thomas N'gijol, Valérie Lagrange, Véronique Pestel, Véronique Sanson, Vince Taylor, Vincent Delerm, Xavier Lacouture , yves duteil et tant d' autres encore ...



Léo Ferré 1990

Dernière parution :

Théâtres Parisiens *Un patrimoine du XIX siècle*

Jean- Claude Yon

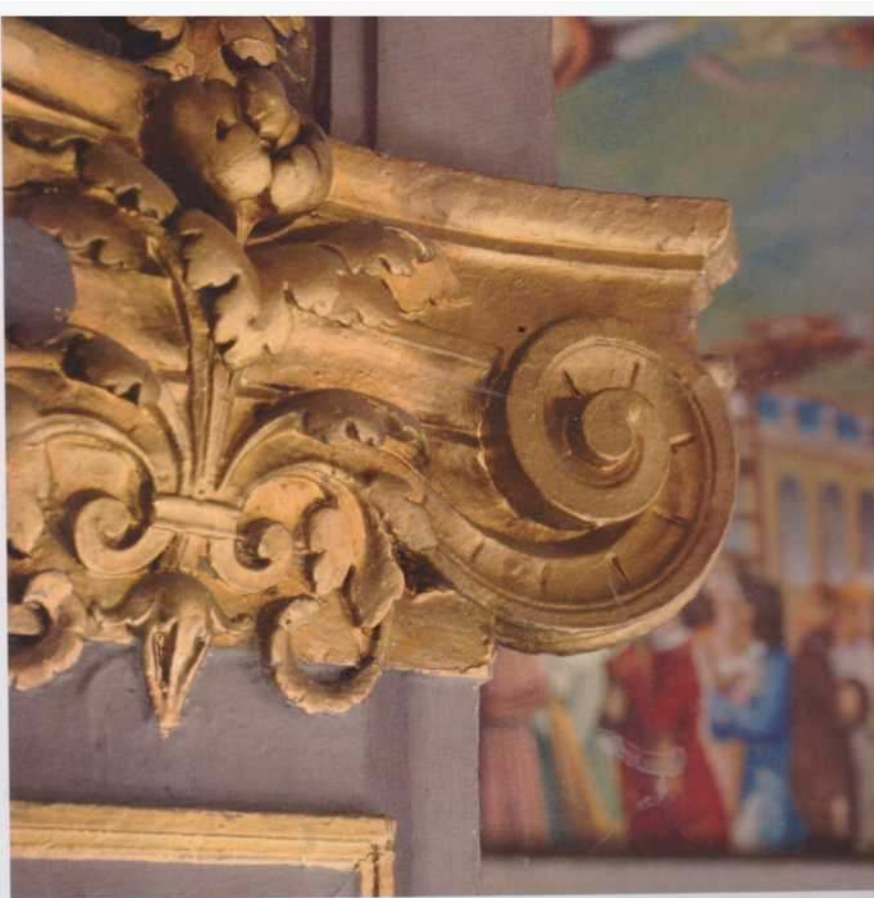
Photographies

Sabine Hartl et Olaf -Daniel Meyer

Edition Citadelles & Mazenod



*Extrait succinct du Livre des Théâtres Parisiens au XVIII et XIX siècle
s'attardant sur la période
de reconstruction et de réhabilitation
titanesque du théâtre Déjazet dans son jus d'origine
par Jean Bouquin ... En effet en ...*



1976, achète le lieu et lui redonne sa vocation théâtrale, au prix d'immenses travaux. (balcons, scène et coulisses sont rétablis). Le Théâtre Déjazet ouvre en février 1977, avec un spectacle de Coluche.

Jean Bouquin la gère depuis sans subvention et avec un grand souci d'indépendance, des spectacles de nature très diverse étant présentés. Grâce à lui, le Théâtre Déjazet perpétue au ^{xxi}^e siècle la tradition du « Boulevard du Crime » dont il est l'unique témoin. La décoration de la salle, par ses fresques peintes (notamment le plafond de 120 m²), rappelle l'histoire théâtrale du boulevard du Temple et le départ des comédiens en 1862. Mené sans aucune aide, le « sauvetage » du Théâtre Déjazet par Jean Bouquin, consacré par une inscription aux monuments historiques en 1990, est sans doute l'action la plus spectaculaire entreprise en faveur du patrimoine des théâtres parisiens sous la V^e République. Il contraste heureusement avec des destructions regrettables, comme celles du Théâtre de l'Ambigu-Comique, de l'Alhambra et des Folies-Dramatiques, ou des restructurations discutables comme celles de l'ancien Théâtre Sarah-Bernhardt et du Théâtre de la Gaîté-Lyrique.

Détails du décor du
plafond et chapiteau
de la loge gauche
de l'avant-scène.

Paris, au XIX^e siècle, est la capitale mondiale des spectacles et les Parisiens sont réputés pour leur passion du théâtre. Pour les accueillir chaque soir, un grand nombre de salles sont construites tout au long du siècle. Les architectes conçoivent ces bâtiments en pensant aux sociabilités propres à la sortie théâtrale : la salle de spectacle est un lieu où l'on vient pour se rencontrer autant que pour assister à une représentation. Elle est aussi l'endroit où se forme l'opinion publique et, à ce titre, elle est étroitement surveillée par les autorités. Bon nombre de ces salles parisiennes sont encore en fonction et gardent tout leur pouvoir de séduction.

Des institutions nationales aux théâtres populaires, ce livre propose de découvrir, à travers une sélection de quinze salles, un patrimoine architectural méconnu et fait revivre quelques grandes pages de l'histoire du théâtre.

Théâtre de l'Opéra • Théâtre de la Comédie-Française

• Théâtre de l'Odéon • Théâtre de l'Opéra-Comique • Théâtre de la Porte-Saint-Martin • Théâtre des Variétés • Théâtre du Palais-Royal • Théâtre du Gymnase • Théâtre de l'Athénée • Théâtre de l'Atelier • Théâtre Déjazet • Théâtre du Châtelet • Théâtre du Conservatoire • Théâtre de l'hôtel de Béhague • Théâtre des Champs-Élysées

l'auteur

Jean-Claude Yon est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Spécialiste d'histoire des spectacles du XIX^e siècle, il a notamment publié des biographies d'Offenbach (2000) et de Scribe (2000) ainsi qu'une *Histoire culturelle de la France au XIX^e siècle* (2010). Il a dirigé le volume sur *Les Spectacles sous le Second Empire* (2010) et a publié en 2012 *Une histoire du théâtre à Paris de la Révolution à la Grande Guerre*.

les photographes

Sabine Hartl et Olaf-Daniel Meyer sont des artistes-photographes allemands. Ils vivent et travaillent à Paris depuis 2004. Passionnés d'architecture, ils cherchent à capter avec leurs objectifs l'élégance d'un style, un angle de vue surprenant ou l'émotion transmise par une lumière inattendue.

Un ouvrage de 240 pages, relié en simili-velours sous coffret illustré Format : 24 × 32 cm, 250 ill. couleur

Prix : 79 €

ISBN : 978 2 85088 568 6 Hachette : 44 9114 8 Office 538, 15 octobre 2013

Couverture : Théâtre de l'Opéra *Ci-dessus* : Théâtre de l'Odéon *Ci-contre* : Théâtre du Conservatoire (en haut), Théâtre des Variétés (en bas à gauche), Théâtre des Champs-Élysées (en bas à droite) *Quatrième de couverture* : plafond du Théâtre Déjazet

